

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE DE SA CRÉATION À SA RENAISSANCE



La Bibliotheca Alexandrina, vue aérienne © B.A.

*Conférence donnée par Mme Jacqueline Leroy
Conservateur général honoraire
Ancien Conseiller auprès de la Bibliotheca Alexandrina*

Paris, Association France-Egypte,
le 14 décembre 2009.



Mars 2010

La Bibliotheca se doit d'être une fenêtre du monde sur l'Égypte, une fenêtre de l'Égypte sur le monde, un outil pour relever les défis de l'ère numérique, un foyer de dialogue entre les peuples et les civilisations.

Suzanne Moubarak

La Bibliothèque d'Alexandrie

J'aurais pu également intituler cet exposé : « **Le fabuleux destin d'Alexandrie et de sa bibliothèque** ».

Alexandrie, cette cité à part en Egypte, qu'on appelait dans l'Antiquité « Alexandria ad Egyptum », c'est-à-dire Alexandrie non pas d'Egypte, mais près de l'Egypte.

L'Egypte pharaonique n'avait pas une vocation maritime bien affirmée. Et si, depuis la plus haute Antiquité, marins et marchands grecs commerçaient avec l'Egypte, ils y parvenaient par les deux seuls points d'entrée accessibles aux étrangers : Canope (à l'emplacement de l'actuelle Aboukir) et Naucratis (à quelque 70 km d'Alexandrie dans le delta).



Carte de la région

A leur arrivée, ils devaient acquitter des taxes très élevées. Un certain nombre d'entre eux avaient été autorisés à résider à *Naucratis* fondé selon **Strabon** pour « fixer » cette expansion grecque.

A l'emplacement de la future Alexandrie, existait un petit village de pêcheurs « Rakotis » où pouvaient se réfugier les navigateurs en difficulté, ce qui était très fréquent, si l'on en juge par le nombre d'épaves actuellement repérées et étudiées par les archéologues, sur cette côte inhospitalière, rectiligne, bordée d'un cordon rocheux parallèle au rivage et qui n'offre guère d'abri naturel. En face : l'île de Pharos. Le tout surveillé par une maigre garnison prête à donner l'alarme en cas de besoin. Le nom de *Rakotis* figure encore aujourd'hui sur le sceau officiel du patriarcat copte d'Alexandrie.



Buste d'Alexandre © R. Leroy
Musée gréco-romain d'Alexandrie

Après sa victoire sur Darius à Issos en 333 av. J.-C., Alexandre poursuit sa conquête et arrive en Egypte en 332. Il prend possession de Memphis et, sur sa route pour aller consulter l'oracle d'Amon à Siwa, il fait halte à Rakotis où son intuition géniale lui fait percevoir immédiatement l'intérêt du site : une langue de terre qui, reliée à l'île de Pharos, permettra la création de deux ports, en particulier un port oriental protégé du courant marin et des vents du nord, un relief modéré qui facilitera l'installation de la future population, et à l'arrière, le lac Maréotis, à l'époque véritable mer intérieure, 100.000 fedan, soit 42.000 ha environ, que la création d'un chenal reliera au Nil, ce qui en fera selon Strabon « un port plus riche que le port maritime ».



Vue d'Alexandrie © J.C. Golvin

Cléomène de Naucratis mène les travaux et administre la ville du vivant d'Alexandre. A sa mort, par chance, lors du partage de son empire, l'Egypte échoît au Général Ptolémée, fils de Lagos, qui, à partir de 306, à la mort du fils d'Alexandre, va régner sous le nom de Ptolémée Ier Soter, créant ainsi la dynastie des Lagides qui s'éteindra avec la conquête romaine et la mort de Cléopâtre en 30 av. J.-C.

Ptolémée est un homme de guerre, mais c'est aussi un homme de culture, profondément hellénisé, et qui va faire de cette ville une seconde Athènes. Ce fut, comme le rapporte Tacite, « le premier des rois macédoniens qui établit solidement sa puissance égyptienne, donnant à Alexandrie, récemment fondée, des remparts, des temples et des cultes » - *Histoires. vol. IV.*

A cette ville nouvelle, il faut un culte nouveau : ce sera celui du dieu **Sérapis**, alliance du dieu Osiris et du taureau Apis qui sera le dieu tutélaire de la dynastie ; la ville sera aussi placée sous la protection d'Alexandre, pour lequel Ptolémée Soter construit le somptueux mausolée la Soma qui accueillera sa dépouille.

C'est sous son règne que sont entrepris les grands chantiers de la ville : le **Phare**, construit par l'architecte **Sostratos de Cnide**, d'une hauteur de 130m, une des sept merveilles du monde, et dont les vestiges font l'objet des fouilles sous-marines par l'équipe du « **Centre d'études alexandrines** » de Jean-Yves Empereur. Ce phare dont **El Andalus** donne en 1170 une description précise, fonctionne jusque vers le milieu du 14^{ème} siècle. Le tremblement de terre de 1303, suivi d'un raz-de-marée, lui porte un coup fatal. **Ibn Battuta** en route vers la Mecque en 1326 le voit encore fonctionner bien que très dégradé ; à son retour en 1349, le phare n'est plus que ruines.

56 Maquette du Phare

Cette maquette moderne a été réalisée d'après la reconstitution graphique du Phare d'Alexandrie par le savant Herman Thiersch dans l'ouvrage de référence qu'il publia sur ce monument en 1909. Son dessin se fondait sur les indications des sources littéraires et surtout sur les représentations antiques du Phare, comme la petite lanterne, présente ici (voir n° 60), mais aussi celles des monnaies alexandrines, des mosaïques retrouvées en Jordanie, en Israël et en Libye.

Alexandrie, Musée maritime

Bibliographie:
Thiersch, H., *Pharos, Antike Islam und
Occident*, 1909.

Jean-Yves L'Esperlon



Le phare, gravure d'Herman Thiersch

Ptolémée Soter fait aussi construire *l'Heptastade* (environ 1800 mètres) qui relie la côte à l'île de Pharos, créant ainsi les deux ports qui à l'époque, communiquent grâce à des arches.

Mais surtout il veut créer à Alexandrie, sur le modèle de l'Académie de Platon et du Lycée d'Aristote, une institution philosophique : le *Museion*, ou Musée, véritable centre de recherches et d'études universitaires, ainsi qu'une *Bibliothèque* ; le but poursuivi (et qui sera atteint largement) est de faire d'Alexandrie non seulement une capitale économique, mais aussi un foyer de culture et de civilisation. Les travaux ne seront achevés que sous le règne de **Ptolémée II Philadelphie** (285-246 av. J.-C.).

Le successeur de celui-ci **Ptolémée III Evergète** continue l'embellissement de sa ville et reconstruit entre autres, en l'agrandissant considérablement, le *Serapeum*, temple consacré au culte de **Serapis** qui abritera une bibliothèque, annexe de la grande bibliothèque, communément appelée la «bibliothèque fille ».

Alexandrie atteint alors l'apogée de sa célébrité. Cette ville de cocagne en plein développement, présente un véritable bouillonnement d'idées, d'échanges, de nouveautés dans tous les domaines : la possibilité d'y trouver du travail, d'y faire fortune, d'y devenir célèbre vont contribuer à faire s'accroître très rapidement sa population. On évoque le chiffre de 300.000 habitants libres, ce qui la place immédiatement après Rome.

Ces populations, quelles sont-elles ? des Grecs ou des habitants de régions hellénisées, des Juifs, des Egyptiens autochtones, mais aussi des Syriens, des Soudanais, des Indiens. Toutes les professions sont représentées : ouvriers, marins, mercenaires nombreux (c'était le plus sûr moyen d'avoir un emploi bien rétribué pour des jeunes gens sans fortune), commerçants, banquiers qui deviendront célèbres dans tout le

pourtour du bassin méditerranéen, artistes, chercheurs, savants, attirés par la réputation de ses institutions. Elle noue des relations avec toutes les places importantes de la Méditerranée bien évidemment, mais aussi avec l'Inde, l'Arabie, l'Afrique (sept nationalités figurent dans un papyrus du II^{ème} siècle av. J.-C. relatif à l'importation d'aromates depuis le royaume de Pount).



La citerne El-Nabi, une des nombreuses citernes qui alimentaient la population © R. Leroy

Le grec est la langue officielle, à côté de laquelle va se créer un dialecte alexandrin. C'est le modèle grec qui l'emporte à Alexandrie : on ne « s'égyptianise » pas, on s'hellénise. La citoyenneté grecque est accordée par décret royal. C'est à cette époque que l'écriture hiéroglyphique pratiquée et enseignée par les prêtres des temples pharaoniques va peu à peu disparaître avec le nouveau culte et s'enfoncer pour des siècles dans l'oubli jusqu'à la découverte de **Champollion** (cf. Lettre au Baron Dacier, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1822).

Musée et Bibliothèque

Ce sont deux institutions complémentaires et indissociables dans leurs objectifs, mais administrativement distinctes, avec chacune à leur tête un responsable qui pour la Bibliothèque était souvent le Précepteur royal.

Il s'agit bien d'établissements royaux, on dirait aujourd'hui créés par le fait du prince et qui vont, grâce à leur générosité, offrir aux savants des conditions exceptionnelles de travail, de confort intellectuel et matériel et devenir au fil des ans une institution de renommée internationale. Il n'est besoin pour se le rappeler que de citer quelques noms parmi les plus connus : **Euclide**, père des mathématiques, **Eratosthène de Cyrène**, conservateur de la Bibliothèque, astronome, mathématicien, critique littéraire connu surtout pour ses travaux en géographie (il mesure le premier la circonférence de la terre), mais aussi **Cteusibios**, **Hippocrate**, **Callimaque**, **Héron d'Alexandrie**.

Dans une telle institution, la Bibliothèque est évidemment l'outil indispensable aux chercheurs. Le témoignage que nous

possédons au sujet de sa création est la « *Lettre d'Aristée* » datée du II^{ème} siècle av. J.-C., qui mentionne Démétrios de Phalère : « *chargé de la bibliothèque du roi, il reçut des sommes importantes pour réunir, au complet si possible, tous les ouvrages parus dans le monde entier. En procédant à des achats, à des transcriptions, il réussit à mener à bien, autant qu'il dépendait de lui, le projet du roi* ». Démétrios de Phalère, banni d'Athènes après un coup d'état, devint Conseiller de **Ptolémée Soter**. Il fut certainement l'artisan de cette exceptionnelle institution. Malheureusement, Ptolémée II contre lequel il avait pris parti, l'exila dès son accession au pouvoir.

L'influence d'**Aristote**, qui avait été le précepteur d'**Alexandre**, apparaît clairement dans la conception de la Bibliothèque. Aristote, écrit Strabon fut « *le plus grand collectionneur de livres et il enseigna aux rois d'Egypte la façon d'organiser une bibliothèque* » et aussi l'importance des sources dans la conduite d'un raisonnement, d'une démonstration, dans une perspective de recherche fondamentale. (Sa bibliothèque personnelle resta probablement dans la famille de Nélée qui l'avait acquise, jusqu'à sa confiscation par Sylla ; elle ne figura donc pas dans les collections de la Bibliothèque d' Alexandrie).

La « *Lettre d'Aristée* » indique parfaitement les objectifs de la bibliothèque : **encyclopédique, exhaustive et universelle**. Vaste programme qui va mobiliser des moyens exceptionnels.

On achète bien sûr beaucoup, à Athènes, à Rhodes, parfois plusieurs versions d'une même œuvre (c'est le cas pour les œuvres d'**Homère**), mais on recourt aussi à d'autres procédés plus originaux : tout navire faisant escale à Alexandrie reçoit la visite d'un fonctionnaire qui saisit les rouleaux se trouvant à bord et les remet, dans les entrepôts prévus à cet effet, aux bibliothécaires qui en vérifient l'intérêt et décident s'il faut les confisquer, ou en faire une copie et les rendre. Ainsi se constitue le « fonds des navires »

qu'on a souvent comparé à une forme de « Dépôt Légal » avant la lettre.

Ptolémée III, bibliophile passionné, obtient du Gouverneur d'Athènes, moyennant une caution énorme de 15 talents d'argent, le prêt des manuscrits originaux des tragiques grecs : **Eschyle, Euripide, Sophocle**, originaux qu'il conserve et dont il renvoie une copie.

Marc-Antoine se fait remettre 200.000 rouleaux par la ***Bibliothèque de Pergame***, rivale d'Alexandrie. La rivalité atteint un tel degré que l'exportation de papyrus est interdite, ce qui va amener Pergame à rechercher un autre support : le parchemin qui supplantera le papyrus.

Nous n'avons malheureusement guère d'informations sur ce qu'était la Bibliothèque, comme si sa renommée avait découragé toute description. **Athénée**, par exemple, qui a travaillé sur les documents qu'elle contenait, écrit : « que pourrais-je dire qui ne soit déjà connu de tous ? ». **Strabon** n'en dit pas davantage. Pas d'iconographie, pas de vestiges archéologiques comme à Ephèse, Pergame... Et pourtant la bibliothèque a été fréquentée par les savants venus de toute la Méditerranée.

A l'origine, elle était certainement située dans l'enceinte des Palais royaux qui surplombait le Port, à proximité du Musée. Devant l'accroissement des collections, une seconde bibliothèque, une annexe, fut incorporée dans le **Sérapeum**.

Les Collections

Estimées à 500.000 rouleaux de papyrus, dont 100.000 monographies (en fait l'œuvre complète d'un auteur), les 400.000 autres rassemblant des œuvres de divers auteurs.

Les copistes étaient payés au nombre de lignes (qui figuraient à la fin du rouleau) et à la qualité de l'écriture.

Il ne reste malheureusement aucun manuscrit provenant de la bibliothèque. Fragilité du support, humidité du climat, pillages et destructions ont eu raison de cette prestigieuse collection, ce qui ne signifie pas pour autant la disparition des textes.

Nous connaissons par contre assez précisément le traitement que subissaient les documents après acquisition. Une des préoccupations majeures était la recherche du texte original, authentique. Pour chaque œuvre, les bibliothécaires s'attachaient à établir l'édition critique si elle faisait défaut, ce qui suppose une parfaite maîtrise de la discipline étudiée, une mémoire sans faille, des connaissances linguistiques solides. Ils étaient tous issus du cercle des savants du Museion, tels **Aristophane de Byzance**, grammairien et critique littéraire, **Eratosthène de Cyrène**, **Callimaque**, qui mit au point un système de classement thématique par rubriques : Rhétorique, Droit, Poésie épique, Tragédie, Comédie, Poésie lyrique, Histoire, Médecine, Mathématiques (incluant l'Astronomie, la Mécanique, la Géographie, les Sciences naturelles) et déjà une rubrique « Divers ».

Sous chaque rubrique, les auteurs étaient classés par ordre alphabétique. Chaque nom était suivi d'une courte notice bibliographique et d'une étude critique des œuvres de l'auteur. Ces tableaux ou « *Pinakes* » sont les ancêtres de nos catalogues modernes. Le grec était la langue de toutes les œuvres importantes. C'est ainsi que **Ménéthon**, prêtre égyptien, rédigea en grec une Histoire des dynasties et de la religion égyptiennes. Mais on traduisait également : l'anecdote célèbre de la traduction du *Pentateuque de l'Ancien Testament* connu sous le nom de « *Bible des Septante* » raconte que 70 rabbins réputés pour leur érudition et leur sagesse, s'enfermèrent dans 70 cabanes et en

sortirent le même jour avec le même texte. En fait cette traduction s'échelonna sur deux siècles (III et II av. J.-C.) mais l'anecdote montre l'importance accordée aux textes fondamentaux. Pour les œuvres de moindre intérêt, un résumé du contenu de l'ouvrage était rédigé en grec. Il existait donc des textes en hébreu, araméen, nabatéen, égyptien. Bien entendu la Bibliothèque éditait les travaux des chercheurs et des savants du **Museion**. **Grâce aux efforts conjugués des Ptolémée et des savants qui en avaient la charge, on disposait avec cette bibliothèque d'une exceptionnelle richesse, d'un outil d'une très grande modernité.** Malheureusement, cette remarquable institution disparut dans des circonstances qui font encore aujourd'hui l'objet de polémiques. Qu'elle ait été détruite est admis par tout le monde, mais par qui et quand ? Plusieurs théories s'affrontent.

Disparition de la Bibliothèque

Lors de son arrivée devant Alexandrie en 48 av. J.-C., à la poursuite de **Pompée** dont il apprend la mort, **Jules César** va prendre le parti de **Cléopâtre** dans la nouvelle guerre civile qui l'oppose à son jeune frère et époux **Ptolémée XIII**. Au cours d'un combat naval dans la rade d'Alexandrie, il se retrouve inférieur en nombre, coupé de ses renforts. Il décide alors de se réfugier sur l'île de Pharos et d'incendier ses navires. Le vent qui souffle quasiment en permanence à Alexandrie n'a pu que favoriser l'incendie des dépôts où étaient entreposés les « fonds des navires » et sans doute aussi une partie des palais royaux qui se trouvent à proximité. **César**, habituellement si prolixe sur ses faits d'armes, ne s'étend pas sur cet épisode (cf. « La Guerre d'Alexandrie »). C'est **Plutarque** qui écrit dans sa « *Vie des*

Hommes illustres » : « *Quand l'ennemi essaya de le couper de sa flotte, César fut obligé de repousser le danger en recourant au feu qui s'étendit à partir des chantiers navals et détruisit la Grande Bibliothèque "Megale Bibliothek"* ». Ceci expliquerait assez bien le prélèvement de 200.000 rouleaux effectué plus tard par Marc-Antoine sur les collections de Pergame. Une autre théorie apparaît pendant les Croisades : en 642, lors de la conquête arabe, le **Général Amr** découvre à Alexandrie des milliers de rouleaux de papyrus. Il demande des instructions au **Calife Omar** à Bagdad. Celui-ci aurait répondu : « *Si ce qui s'y trouve (les ouvrages) est conforme au Livre de Dieu, ils ne sont pas nécessaires. Si ce n'est pas conforme, ils sont nuisibles. Détruisez les donc* » et ainsi ces rouleaux auraient alimenté le chauffage des bains publics d'Alexandrie. Quand on sait la rapidité de combustion d'un papyrus, le nombre de bains à Alexandrie (plusieurs centaines dit-on...) on ne peut guère accorder de crédit à cette version. D'autant que l'on connaît l'intérêt passionné que les Califes ont porté aux livres, source prééminente de savoir. N'oublions pas la création de la « Maison de la Sagesse » par Haroun Al Rashid à Bagdad, véritable centre de recherche qui contenait des œuvres essentielles pour l'histoire des idées. **Ibn Khaldoun** affirme que les « *Eléments* » d'**Euclide** a été le premier livre traduit du grec en arabe. C'est d'ailleurs à partir de ces traductions que nous sont parvenues les œuvres d'**Hippocrate**, de **Galien**, de **Ptolémée**, d'**Aristote** qui furent traduites en latin à partir du XII^{ème} siècle, témoignant ainsi du rôle qu'a joué la Bibliothèque, à travers les péripéties de son histoire, dans la transmission du savoir.

N'oublions pas aussi qu'à partir du III^{ème} siècle de notre ère, des luttes religieuses incessantes marquent l'histoire de la ville. L'édit de **Théodose** en 392 qui condamne le paganisme, est

appliqué avec une vigueur extrême par l'évêque **Théophile** : le **Serapeum** est détruit, la bibliothèque fille disparaît.

Ainsi à l'arrivée des Arabes, Alexandrie avait depuis longtemps perdu sa splendeur passée, la communauté scientifique avait quasiment disparu, des bibliothèques entières avaient été pillées ou emmenées à Rome.

Quelle que soit la fin qu'elle ait connue, la Bibliothèque d'Alexandrie est restée un modèle présent à l'esprit des intellectuels, des érudits, un symbole, une mémoire de l'humanité.

Il était donc normal que ce soient des universitaires, des intellectuels d'Alexandrie, qui, les premiers, aient exprimé le désir de la voir revivre, non pas identique dans son contenu bien évidemment, mais dans sa démarche vers l'universalité, la pluralité, la modernité.

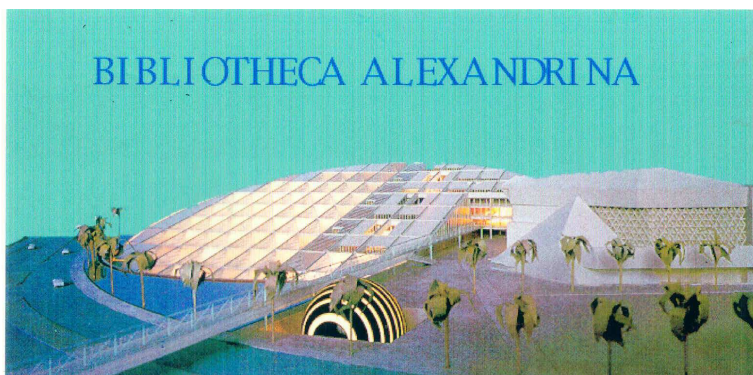
La «Bibliotheca Alexandrina »

C'est dans les années 70, sous l'impulsion du Président de l'Université d'Alexandrie le Professeur Dowidar, que l'idée de la renaissance de la bibliothèque est évoquée. Il faut toutefois attendre la visite effectuée en 1986 par le Directeur Général de l'Unesco **Federico Mayor**, à la demande du Gouvernement égyptien, pour que l'Unesco décide d'apporter son soutien au projet en finançant une étude de faisabilité, destinée à définir le programme de la future bibliothèque : 70.000 m², une capacité totale de stockage de 8.000.000 de volumes, 3.500 places de lecture, ce qui en fera la plus grande bibliothèque du Bassin méditerranéen. Cette même année, l'Egypte offre un terrain prestigieux de 45.000 m² à Silsila, face à la mer, pratiquement à

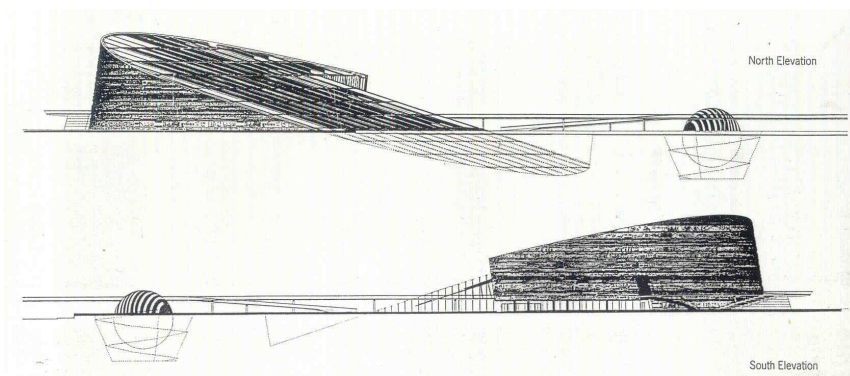
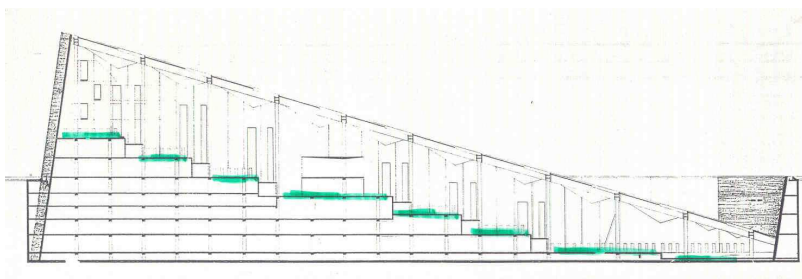
l'emplacement de l'ancienne Bibliothèque. La « **General Organization for the Alexandrina library** », pour la conduite du projet, est créé, avec comme directeur **Mohsen Zahran**. En Juin 1988, la première pierre est posée par le Président Mubarak en présence de M. Federico Mayor. Un concours international d'architecture est lancé en septembre par le Gouvernement égyptien avec l'aide de l'Unesco, du **Pnud** (Programme de développement des Nations Unies). Son organisation est confiée à l'« **Union Internationale des architectes** » sous la conduite de **François Lombard** : 524 projets sont présentés. C'est le groupe norvégien **SNØHETTA** qui remporte le concours.

Le Parti architectural

Le bâtiment, qui se développe sur 8 niveaux, a la forme d'un cylindre tronqué de 160 mètres de diamètre, de 32 mètres de hauteur dans sa partie la plus élevée qui est protégée par un mur en granit d'Assouan gravé d'alphabets stylisés du monde entier.



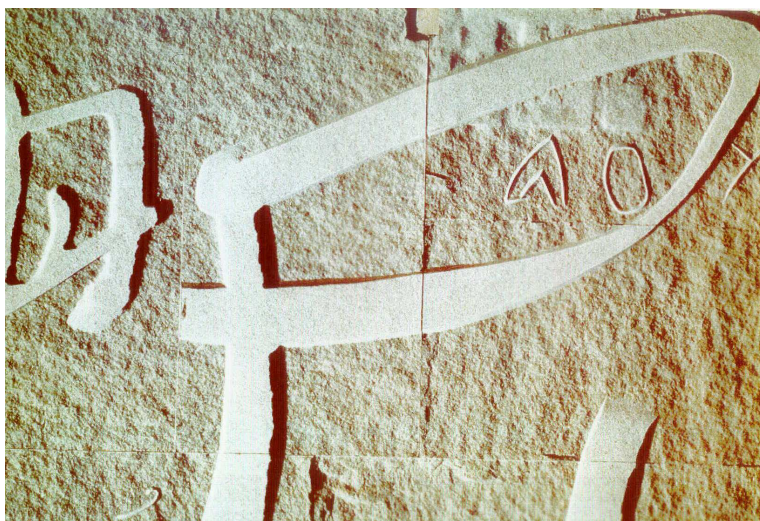
Maquette © B.A.



Coupes du bâtiment © B.A.



Mur de granit - vue générale © R. Leroy



Détail du mur - alphabet stylisé © R. Leroy



Mur gravé - plan d'eau © B.A.

Le plan d'eau qui l'entoure évoque l'idée du disque solaire de l'ancienne Egypte surgissant des flots pour éclairer le monde. L'inclinaison de la toiture, qui est aussi la seule source de lumière naturelle, commande une disposition intérieure en terrasses qui vont se réduisant au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'immense salle de lecture. Un volume unique que l'on découvre depuis l'entrée et qui permet une grande flexibilité dans l'aménagement intérieur. L'éclairage naturel est partout confortable car la lumière ne tombe jamais directement sur le plan de travail mais est réfléchié par le jeu d'assemblage des éléments de la toiture en partie vitrée. Il faut rendre hommage au Gouvernement égyptien d'avoir retenu ce projet d'une grande hardiesse mais qui s'intègre parfaitement dans le paysage, en pente douce vers le rivage, se signalant le jour par les reflets du soleil sur le verre de la toiture et la nuit par son éclairage.



Vue d'ensemble de la toiture et du plan d'eau © B.A.

Déroulement du projet – Calendrier

C'est en Février 1990, qu'a eu lieu à Assouan la première réunion du « **Comité d'Honneur International** » présidé par Mme Moubarak, en présence de nombreux dignitaires et Chefs d'Etat, dont le **Président François Mitterrand** qui promet alors le soutien de la France au projet. Les participants signent la « **Déclaration d'Assouan** » qui réaffirme la faisabilité du projet, l'engagement de l'Egypte pour sa réalisation et invite tous les pays à se mobiliser pour son succès. Cet appel relayé par l'Unesco va permettre de recueillir 65 millions de dollars versés par l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis, l'Irak, le Sultanat d'Oman. En 1993 se déroulent les fouilles archéologiques qui mettent à jour d'intéressants vestiges : têtes en marbre, mosaïques de très belle facture (scène de lutte, chien noir et blanc) qui sont maintenant exposés dans le « **Musée archéologique** » de la Bibliothèque.



Chien, mosaïque © B.A.

Cette même année, le chiffrage du coût de la construction est mené à bien. La décision est alors prise de « phaser » le projet. La situation a en effet changé sur le plan international. Après la Guerre du Golfe, les puissances occidentales et les pays arabes ont d'autres préoccupations. Ils se désintéressent de ce projet qui leur apparaît comme un rêve pharaonique... En clair, aucun nouveau versement ne vient s'ajouter aux fonds primitivement rassemblés. **La Phase I** comprend les fondations et le cuvelage : estimé à 50 millions de dollars, elle est attribuée après appel d'offre international, à l'entreprise italienne **Rodio Trevi** associée à **Arab Contractors**. Les travaux dureront du 1^{er} Juin 1995 au 30 juillet 1996 : 600 piliers sont ancrés dans la roche à 35 mètres de profondeur pour donner au bâtiment une stabilité parfaite et une résistance maximale en cas de séismes, fréquents dans cette région du globe. Les appels à la Communauté internationale ne provoquant aucun financement nouveau, le Gouvernement égyptien décide d'assumer financièrement la poursuite du projet, dont le coût est alors estimé à 160 millions de dollars.



Vue du chantier après la mise en place des 600 piliers © B.A.

Les **Phases II et III** vont quasiment s'enchaîner avec la **Phase I** pour éviter une interruption dans le chantier. Elles comprennent la construction de la Bibliothèque proprement dite, du Planétarium, les équipements techniques fixes : éclairage, climatisation, ascenseurs, sécurité incendie, anti-intrusion ainsi que l'aménagement des abords : plan d'eau, parvis, plantations. A ceci s'ajoute le réaménagement du Centre de conférences qui dispose entre autres équipements d'un auditorium de 1700 places. C'est l'entreprise britannique « **Balfour Beatty** » associée à **Arab contractors** qui est retenue, à l'issue d'appels d'offres internationaux, pour le bâtiment de la Bibliothèque. Après une interruption due à la nécessité d'études complémentaires sur l'étanchéité de la toiture en titane et verre, la construction s'achève à la fin de l'été 2000.



La toiture - détail © B.A.

Grâce à une dotation du gouvernement norvégien, le mobilier dessiné et réalisé par les architectes, est installé. Une partie des collections commence à être rangée sur les rayons. Dans le même temps, se met en place **l'Organisation administrative**. Afin d'être en mesure de remplir efficacement ses missions, le 12 mars 2001 une Loi confère à la Bibliothèque la personnalité morale et l'autonomie financière. Le Décret n°76 publié le même jour, précise qu'elle relève du Président de la République. Sa direction est assurée conjointement par un **Haut Conseil**, présidé par le Président de la République ou son représentant, composé de personnalités internationales (8 à 24 membres), un **Conseil d'Administration** (15 à 30 membres, dont 5 membres du Gouvernement), un **Directeur** nommé par le Conseil d'Administration pour 5 ans, renouvelable. Le **3 mai 2001**, Mme Mubarak effectue une visite de la Bibliothèque, qui va rester ouverte un mois, à titre de test. Est ainsi vérifiée la pertinence des équipements, des circulations, de la sécurité, de la signalétique, du système d'information et du comportement du public. Forte des renseignements recueillis, elle referme ses portes jusqu'au **16 Octobre 2002, jour de l'inauguration**. Puis c'est l'**ouverture au public le 19 Octobre 2002**. En 2008, la Bibliothèque a reçu 1.2 millions de visiteurs et compte 400.000 lecteurs réguliers (chiffres communiqués lors de la dernière réunion des Amis en octobre 2009).



La Bibliothèque et le Centre de conférences © B.A.

Mais qu'est-elle au juste, cette bibliothèque ?

Ce que l'on appelle la « **Bibliotheca Alexandrina** » est en fait une institution culturelle à vocation patrimoniale qui regroupe :

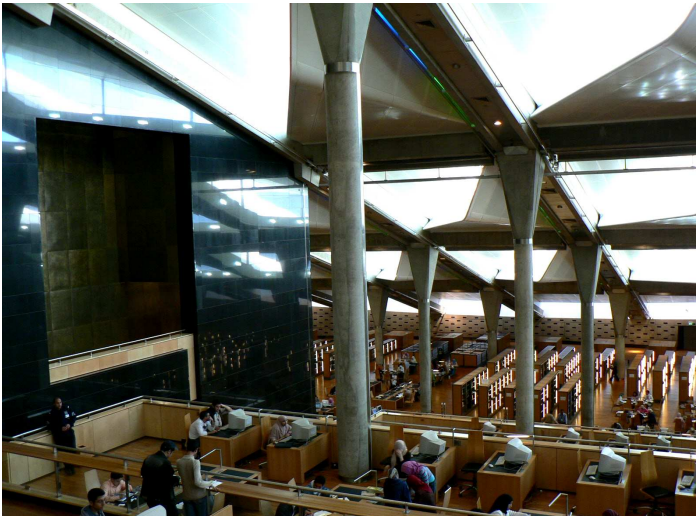
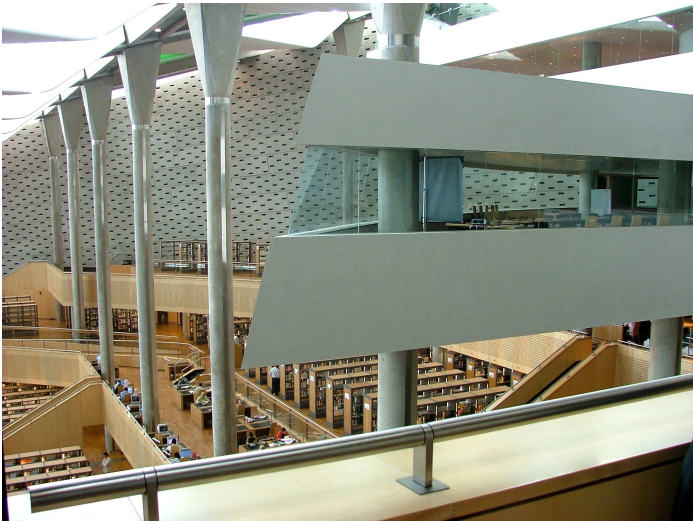
La bibliothèque proprement dite avec :

-L' immense **salle de lecture** de 1800 places, sur 7 niveaux, avec des collections en libre accès, 400 terminaux de consultation en trois langues : arabe, anglais, français ;



Vues de la salle de lecture avec ses sept niveaux © J.-P. Fournier





Vues des piliers en forme de lotus et des étages supérieurs
© J.-P. Fournier

-La section multimédia, équipée de postes de consultation, d'une salle de projection, de carrels pour permettre le travail individuel ;

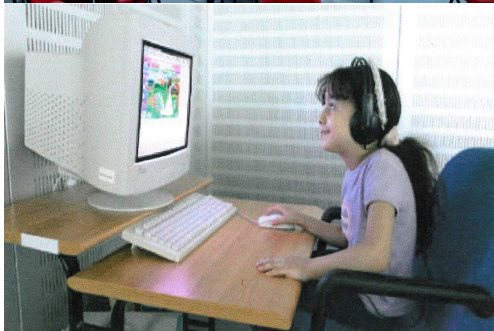
-La bibliothèque pour aveugles « Taha Hussein » ;

-La bibliothèque pour adolescents, de 12 à 18 ans, dotée de deux ordinateurs équipés d'un système de lecture en Braille pour les jeunes aveugles ;



© B.A.

-La bibliothèque pour enfants, de 4 à 12 ans ;



© B.A.

-Le Musée des manuscrits avec plus de 10.000 manuscrits arabes du XIème au XVIIIème siècle, provenant de diverses bibliothèques municipales ou de mosquées ;

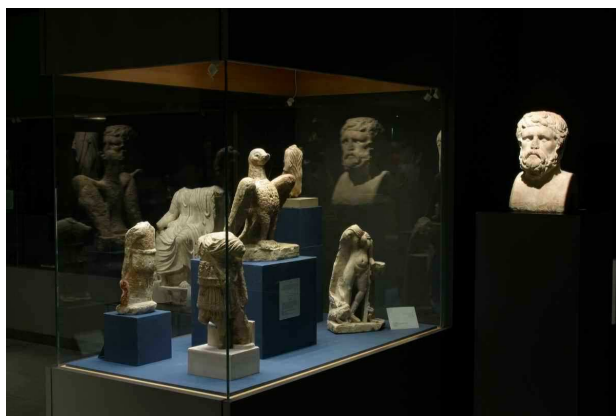


© B.A.

-Le Centre d'archives Internet, véritable mémoire des programmes et données Internet depuis 1996.

A ces sections s'ajoutent :

-Le Musée archéologique, avec 1100 pièces de très grande qualité provenant des fouilles sous marines mais aussi de dépôts de différents musées égyptiens ;



© B.A.

-Le musée des sciences, qui retrace l'histoire des sciences depuis les origines et qui va faire l'objet d'une mise à jour pour la partie contemporaine ;

-La Salle des Prix Nobel ;

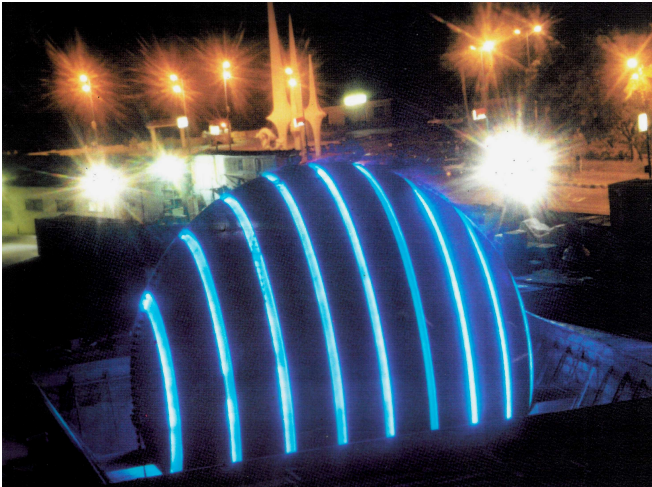


Salle des Prix Nobel © B.A.

-Le Planétarium, équipé du procédé Omnimax, qui permet la projection de films 35mm en relief, comme à la Géode à la Villette ;



Le Planétarium en construction © B.A.



Quelques mois après, la nuit © B.A.

-L'Exploratorium, ou la Science expliquée à tous et en particulier aux jeunes, à partir de manipulations, d'écrans vidéo ;



© B.A.

Et là, il me faut préciser que si la Communauté internationale n'a pas contribué au financement du projet architectural – mis à part le premier versement –, elle s'est par contre mobilisée par des dons de collections et d'équipements en matériel : le Planétarium, offert par les Canadiens, le Musée des sciences par la France, qui a également financé l'étude du système informatique réalisé par une société française, du matériel audio-visuel par des entreprises japonaises, le laboratoire de restauration, équipé par l'Italie, du matériel et des logiciels en Braille par l'Arabie Saoudite, des équipements pour la section des jeunes enfants, des rayonnages de magasin, par des fabricants allemands, ainsi que des dons importants d'ouvrages, de périodiques, de manuscrits, de logiciels spécifiques, etc.

-Des expositions permanentes comme « *Impressions d'Alexandrie* », remarquable collection de lithographies, de gravures, de photographies déposées par Mohamed Awad, architecte alexandrin, directeur du Centre « *Alex-Med* » ;

-Cinq lieux permettant l'accueil d'expositions temporaires ;

-Enfin, **sept centres de recherche** regroupent des spécialistes confirmés auxquels s'associent des chercheurs du monde entier qui mettent l'accent sur le développement des sciences et techniques contemporaines, au service de l'environnement, comme par exemple :

« *Alex-Med.* », « *the Alexandria and Mediterranean Research Center* », dont l'installation est prévue à la villa Antoniadès, qui vise à rassembler dans une base de données unique, tous les documents concernant Alexandrie et la Méditerranée existant dans les bibliothèques et centres de

recherche. Et qui diffuse déjà des versions de cette base sur Cd-rom ;



La villa Antoniadès © B.A.

« *Cultnat, Center for Documentation of Cultural and Natural Heritage* », qui présente sur un mur écran un gigantesque audio-visuel sur l'héritage culturel égyptien ; totalement interactif, il permet de naviguer dans le temps, l'espace, les dynasties, les monuments pharaoniques, greco-romains, de découvrir des paysages, de visiter des musées.

Mais aussi le « *CSPP* », « *Center for Special Studies and Programs* » qui s'est fixé pour mission d'apporter une assistance aux chercheurs ; de participer à la diffusion des connaissances

scientifiques auprès d'un large public, grâce à des programmes soutenus de conférences, d'expositions, de rencontres ; de repérer et d'aider les jeunes scientifiques égyptiens de valeur, en « explorant » par exemple les petits gouvernorats où les moyens sont beaucoup plus modestes et où les femmes sont en minorité ;

Enfin, le *Centre de conférences* qui, en plus de l'Auditorium, dispose de deux salles polyvalentes et d'une succession de halls, ce qui permet à la bibliothèque d'accueillir congrès, colloques, concerts...



Vue extérieure de la Bibliotheca et entrée du Centre de conférences
© B.A.

Un *orchestre de chambre* a été créé, qui se produit régulièrement, ainsi qu'un *Conservatoire de musique* qui accueille les jeunes instrumentistes.

Le Personnel

Près de 2000 personnes – moyenne d'âge, 29 ans – animent et font vivre cet ensemble.

Beaucoup de jeunes femmes occupent des postes de responsabilité. C'est le cas du **Département Information et Communication** qui regroupe sous l'autorité d'une Ingénieure égyptienne, 100 personnes. Ce département gère la totalité des moyens informatiques internes, l'ensemble des réseaux, la numérisation des documents : 100.000 ouvrages en arabe ont été ou sont en cours de numérisation ; 12.000 sont déjà consultables sur Internet, ce qui en fait la base arabophone la plus importante. Un programme de numérisation systématique des livres arabes est prévu avec l'aide de la Suisse. Cette **politique de numérisation** permet l'accès à des documents épuisés, rares ou dispersés qui ne seraient pas accessibles autrement. Plusieurs réalisations méritent d'être citées : la base de données sur *Nasser*, le DVD de la *Description de l'Egypte*,... Très intelligemment, la Bibliothèque met l'accent sur le recours aux nouvelles technologies, que les bibliothèques d'aujourd'hui se doivent d'adopter car si elles bousculent quelque peu les pratiques professionnelles, elles représentent une aide incomparable, une ouverture exceptionnelle sur le monde des connaissances.

La Bibliothèque d'Alexandrie est ainsi devenue **une instance capable d'accueillir, d'organiser des rencontres de niveau international, de monter des programmes avec les Institutions les plus prestigieuses**. Elle est reconnue par la Bibliothèque du Congrès comme centre de référence pour les fichiers d'autorité en arabe, elle est chargée de créer au Caire un musée des sciences et techniques, elle a collaboré avec l'Académie des sciences française au programme traduit en arabe

intitulé « la main à la pâte », elle a conclu un accord avec le CNRS sur les travaux menés avec l'outil VISTA sur la réalité virtuelle au service de la connaissance, elle a enfin produit un DVD sur l'épidémiologie dont l'OMS a diffusé 500.000 exemplaires.

Et je voudrais ici m'attarder quelques instants sur **le rôle de la France** dans ce projet gigantesque. Après la déclaration du **Président Mitterrand**, la France a manifesté de façon soutenue son intérêt au projet. Nous sommes le seul pays à avoir eu, jusqu'à une date récente, un Conseiller auprès du Chef de projet, puis du Directeur, dont l'action et les avis ont toujours été pris en compte dans l'avancement du projet. Nous avons accordé régulièrement des bourses de formation diplômantes pour les jeunes bibliothécaires. Plusieurs dotations de la Direction du Livre ont permis la constitution d'importantes collections en français.

Mais je voudrais insister tout particulièrement sur le don très important actuellement en cours, de **500.000 ouvrages de la BNF** (heureuse coïncidence avec l'estimation des 500.000 rouleaux de papyrus de l'ancienne bibliothèque) correspondant au Dépôt Légal de 1996 à 2006. J'ai assisté le lundi 30 Novembre 2009, en présence du Ministre de la Culture **Frédéric Mitterrand**, du Dr **Ismâel Serageldin**, à l'arrivée du premier container contenant 35.000 ouvrages, acheminé par la SNCF à Marseille avant son embarquement pour Alexandrie. La totalité des ouvrages parviendront à Alexandrie d'ici la fin Mars. Le nouveau Président de l'*Association des amis de la Bibliotheca Alexandrina*, **Gérald Grunberg**, Délégué pour les relations internationales à la BNF et qui a été conseiller près de l'Alexandrina durant 4 ans, est bien évidemment au cœur de ce magnifique projet qui s'inscrit parfaitement dans le programme de l'« *Union pour la Méditerranée* ». Ce don sera accompagné en 2010 de l'ouverture d'un espace francophone lors de la réunion du

Conseil d'Administration : un espace de présentation, équipé d'un bureau d'information pour francophones, a été prévu dans la Bibliothèque avec une sélection de 10.000 ouvrages qui seront régulièrement renouvelés au fur et à mesure de leur traitement. Un appel à candidatures auprès des bibliothécaires francophones a été lancé et le personnel bénéficiera d'une formation complémentaire à laquelle s'associeront la BNF et l'Ecole Nationale Supérieure de sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB). A partir de là, il est envisagé de créer une plate-forme francophone à vocation régionale, qui comprendra deux pôles : une fonction de centre de ressources pour les institutions et les usagers francophones, et une fonction de pôle régional de formation.

Des Associations d'amis ont été créées au fil des années ; elles sont maintenant au nombre de 24. *L'Association française* l'a été à l'initiative de **Jean Sirinelli**, en 1997, à l'époque Président de la *Commission française pour l'Unesco* officiellement chargée du suivi du projet au plan français, qui n'a jamais ménagé ses efforts pour motiver les administrations, fédérer les initiatives nombreuses, et mettre en place des **programmes de formation : plus de 50 bibliothécaires** en ont bénéficié soit par les programmes du CNED (Centre National d'Enseignement à Distance) en français et en arabe, soit par des stages dans des bibliothèques françaises : BNF, BPI, BM de Marseille, Limoges, Institut du Monde Arabe – qui a été la première bibliothèque à participer à un programme de numérisation de l'Alexandrina et qui a assuré la traduction en arabe du programme français du CNED.

C'est aussi l'Association qui a organisé les deux grandes expositions « **Trésors de la terre au pays des pharaons** » en 2002 (plus de 200.000 visiteurs dont de nombreux enseignants avec leurs élèves), et en 2006 « **Le livre dans tous ses états** » dans le cadre de la **Biennale du livre d'artiste**, dont la France a

été l'invitée d'honneur. Elle a aussi contribué à l'enrichissement de collections spécialisées, comme la constitution du remarquable fonds de musique française, grâce à la dotation de l'Association France-Egypte de l'Assemblée Nationale, ou de la création d'un fonds de livres d'artistes.



« Trésors de la terre au pays des pharaons » organisée avec le *Musée de minéralogie de l'Ecole des Mines de Paris* et *l'Association grecque de minéralogie* © J. Touret

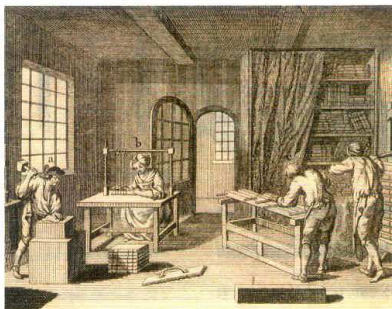
Le Livre dans tous ses états

Découvrir...

Comment est fabriqué un livre de bibliophilie depuis le choix du papier, de la police de caractères, de la composition, des illustrations, de la reliure qui lui confère sa personnalité définitive.

Comment cette démarche a pu être le fait - assez exceptionnellement - d'un seul homme : Louis Jou (1881-1968), mais comment le plus souvent elle est le fruit d'une collaboration entre l'auteur et l'artiste, telle l'œuvre de PAB (Pierre André Benoit, 1921-1993).

Comment enfin, le livre acquiert sa personnalité définitive grâce au travail de création d'un relieur, artiste et artisan.



R
E
L
I
E
U
R
S

Florence Boré
Anne-Lise Courchay-Bretagnolle
Anick Butré
Luigi Castiglioni
Lison de Caunes
Anne-Lise Chapperon
Brigitte Chardome
Frère Edgar Claes
Emma Coll
Alain Devauchelle
Odette Drapeau
Godelieve Dupin de Saint Cyr
Stin Evrard
Marc Evrard
Philippe Fié
Eric François
Christine Giard
Anne Giordan
Jean de Gonet
Marie-Pia Jousset
Auguste Kulche
Jean Paul Laurencet
Anne Lemeteil
Martine Melin
Junko Morimoto
Adda Pappadopoulos
Jacques Petignaud
Eva Szily
Véronique Sala-Vidal
Michèle Schlissinger
Alain Taral
Jacky Vignon

E
X
P
O
S
E
S

Une exposition de l'Association française des amis de la Bibliotheca Alexandrina

Commissaires : Jacqueline Leroy, vice-présidente de l'Association française des amis de la Bibliotheca Alexandrina et Jean-Pierre Fournier, bibliophile.

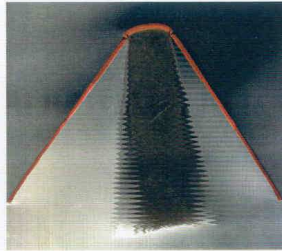
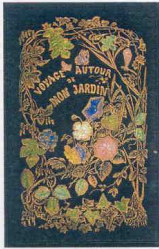
Avec la collaboration de :

- pour Louis Jou, la Fondation Louis Jou, et en particulier sa présidente Hélène Jeanbreaux, son secrétaire général : Jean-Claude Corbillon,
- pour PAB (Pierre André Benoit), Jean-Louis Meunier, universitaire, Centre d'études du XXème siècle, université Paul Valéry, Montpellier III

Avec la participation de :

- la Commission française pour l'Unesco,
- la Bibliothèque de l'Ecole nationale supérieure des mines de Paris,
- l'équipe de la Bibliotheca Alexandrina : Camal Hosni, Rasha Roushdy, Sherouk Talaat, pour la réalisation des panneaux et la logistique.

La Reliure dans tous ses états



Technique de la reliure

Les étapes de la préparation d'un livre pour la reliure nécessitent un ensemble complexe d'opérations minutieuses qui visent à la protection et à la conservation des écrits :



le **débrochage**, le **nettoyage** et le **montage** de la couverture, la **taille des gardes** et la **mise en presse**, l'**encollage** et la **pose des cartons**, la **couture** de l'ensemble des cahiers, la **couverture**, dernière étape importante où le livre prend son aspect final.



De la reliure traditionnelle à la reliure d'art, dite « reliure de création »

Les reliures et les Cdrom qui les accompagnent illustrent les différentes phases du travail et s'adressent au plus grand nombre d'amateurs souhaitant faire réaliser une reliure ou voulant la réaliser eux-mêmes.

Sont exposées des reliures simples réalisées par de jeunes enfants, des reliures à faible coût avec des matériaux peu coûteux et des reliures d'art nécessitant une recherche de conception beaucoup plus élaborée demandant plusieurs mois pour leur réalisation. Ces « reliures de création » traduisent la modernité. Elles utilisent :

- soit des matériaux traditionnels : cuirs (chagrin, maroquin, buffle, oasis), paille, laque, bois originaux, cartons, papiers retravaillés et marbrés.
- soit des matières très contemporaines comme le polycarbonate, le plastique et le caoutchouc.

La « reliure de création » protège l'ouvrage et assure sa conservation dans les meilleures conditions, mais en plus, à partir de la commande d'un bibliophile ou d'une bibliothèque, elle devient un objet original.

Le relieur, seul ou en accord avec son commanditaire, choisit la technique, les matériaux les plus adaptés et se pénètre de l'esprit de l'ouvrage : la lecture du texte, la connaissance de l'auteur, les désirs du client, toutes ces données vont stimuler la créativité dont il fera preuve dans l'exécution de sa reliure qui sera une œuvre d'art unique.



Inauguration du « Livre dans tous ses états » : autour de Bernard Salomé, Conseiller du Président de la B.A., Jacqueline Leroy et Jean-Pierre Fournier, Danièle Deron et des relieurs : Anne-Lise Chapperon, Lison de Caune, Michèle Bournazel.

Présentation de l'exposition au Dr Gamal Lamie, Commissaire général de la Biennale du Livre d'artiste, et du Dr Sherif Mohie Eldin, Directeur du Centre d'Art de la B.A. © J.-P. Fournier

Au vu de tout ce qui précède, on constate que la Bibliothèque d'Alexandrie, en quelques années, a considérablement accru son aire d'activités. Bénéficiant au plus haut niveau du soutien de l'Etat, la Bibliothèque est devenue un lieu incontournable de dialogue, de rencontre des cultures, où bouillonnent les idées, où se multiplient et se réalisent les projets, où s'allient patrimoine et technologies de pointe renouant ainsi avec la mission de son illustre ancêtre.

Cela tient essentiellement à la confiance accordée par le Gouvernement égyptien à son directeur M. Ismaïl Serageldin, homme de grande culture qui a su donner à cette institution un dynamisme exceptionnel. Sa personnalité, sa disponibilité, lui ont valu la confiance du personnel qu'il a su convaincre de l'importance de sa mission, chacun à son niveau. Il règne dans ce lieu une fierté et une satisfaction perceptibles par le visiteur qui rend optimiste sur l'avenir.

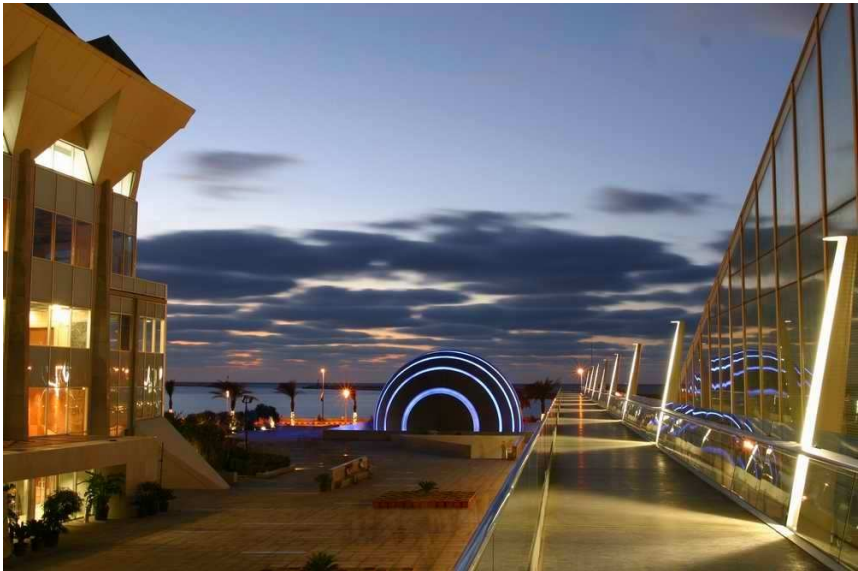
Certes les difficultés ne manquent pas. La Bibliothèque est un symbole fort qui peut en faire, à tout moment, la cible d'un fondamentalisme dont nous connaissons tous la violence et le danger n'est pas ignoré par les responsables.

Le fonctionnement de l'institution mobilise des budgets importants et actuellement l'accent est mis sur la recherche de financements extérieurs, pour tenter de réduire la participation du gouvernement à 25%. Cependant, le choix a été fait délibérément d'aller de l'avant, de poursuivre l'effort initial, pour atteindre un niveau capable de convaincre mécènes et partenaires de s'engager.

Aussi pouvons-nous affirmer que la Bibliothèque d'Alexandrie est bien en train de devenir un des lieux les plus prestigieux et novateurs du Bassin méditerranéen, un lien entre

Orient et Occident, cette « fenêtre de l’Egypte sur le monde, du monde sur l’Egypte », qu’avait souhaité Mme Moubarak dès 1996.

Elle met dans l’espace de liberté qu’elle représente, concrètement, une grande partie des savoirs du monde à la disposition du plus grand nombre... Atteindra-t-elle un jour la renommée de son illustre ancêtre ? Ce qui est déjà incontestable c’est qu’elle constitue un élément essentiel dans la lutte contre l’illettrisme, l’ignorance et l’intolérance qui est, comme nous le savons tous, un combat de tous les instants.



© B.A.

ASSOCIATION DES AMIS DE LA BIBLIOTHECA ALEXANDRINA
s/c Commission française pour l'UNESCO
57, bd des Invalides
75700 Paris SP - France

CONTACT : Mme Michèle Delaygue, Secrétaire générale
tél : 00 33 (0)1 53 69 32 39
fax : 00 33 (0)1 53 69 32 23
michele.delaygue@diplomatie.gouv.fr

Si vous souhaitez en savoir davantage sur la Bibliotheca
Alexandrina et son programme d'activités : **www.bibalex.org**